



Vol. 4.

MONTREAL, AVRIL, 1851.

No. 4.

Nous avons reçu une lettre de William Knox, écuier, des moulins de Lachine, au sujet du lin. Ce monsieur vient d'une partie de l'Irlande, où la culture et l'emploi du lin sont parfaitement compris; et ses idées méritent de l'attention. Il possède à Lachine des pouvoirs d'eau, qui probablement peuvent être considérés comme des meilleurs qui se trouvent dans le pays, et situés convenablement pour y établir des manufactures propres à travailler le lin. Nous n'entretiens aucun doute qu'une récolte de lin paierait aussi bien qu'aucune autre que puisse produire l'agriculteur, dès qu'il pourrait en vendre le produit à un prix raisonnable, sitôt qu'elle serait en meule dans le champ. Il faut néanmoins à l'agriculteur l'assurance d'un marché, pour l'induire à s'entêter la culture. Il faudrait aussi importer de la graine de Russie et de Hollande, afin de produire la meilleure espèce de lin.

Voici le temps de faire quelque chose à ce sujet. Même pour notre propre usage, en employant la fibre pour les manufactures et la graine pour l'engrais de nos animaux, nous augmenteriez beaucoup la valeur de notre production annuelle. Nous ne comprenons pas ce qui nous rend si lents à introduire des améliorations qui doivent être avantageuses au pays. On nous a dit, il y a quelque temps, que dans l'Etat de New-York, on achetait la récolte de lin des cultivateurs sur le champ, quand il est arraché et mis en tas, et qu'on en payait la paille de 8 à 10 piastres la tonne, et on dit de plus que le négoce en est avantageux. Nous avons souvent donné la manière de cultiver le lin. Dans les Isles Britanniques, on a trouvé que des terres assez peu fertiles produisaient une récolte d'une aussi grande valeur que les sols les plus riches. La cause est que les sols riches produisent une qualité de lin forte